
L'historiographie et l'identité acadienne aux XIX^e et XX^e siècles

Jean Daigle
Chaire d'études acadiennes
Université de Moncton

Ce texte étudie le rapport entre l'écriture de l'histoire et l'identité collective des Acadiens des Provinces maritimes¹. Le récit historique, en plus d'expliquer le déroulement et le sens des événements, joue un rôle de catalyseur ; il justifie les valeurs et les rapports sociaux. L'interaction entre la société et l'objet d'étude souligne le cadre social dans lequel l'historien évolue et met en évidence la construction d'une vision articulée à une expérience de vie (Gagnon, 1978 : 2 ; Groulx, 1960 : 13-14).

La publication de plusieurs centaines de travaux témoignent du grand intérêt généré par l'histoire dramatique des Acadiens dont les auteurs ont défini les paramètres et expliqué la trajectoire². En cherchant le sens des événements, l'historien récupère le mouvement de réinsertion des Acadiens des Maritimes, lui donne un sens et

-
1. L'auteur remercie la CEFAN et le Département de sociologie de l'Université Laval de l'invitation à participer au séminaire interdisciplinaire de l'automne 1992 ainsi que sa collègue Phyllis LeBlanc du Département d'histoire-géographie pour ses commentaires judicieux sur le texte.
 2. Malgré l'abondance des ouvrages traitant de l'histoire acadienne, peu se sont intéressés à étudier l'évolution de l'écriture historique. Les auteurs suivants ont publié des travaux parcellaires sur la question : LeBlanc (1948), Tremblay (1962), Couturier (1987), Clark (1989).

consolide la référence au passé tout en proposant une construction identitaire. La consignation de la mémoire des écrits des historiens donne aussi à ce mouvement une valeur symbolique (Mathieu, 1986). Les historiens sont perçus comme des producteurs d'identité car ils traduisent, souvent à leur insu, les finalités d'une société. Mais les historiens ne sont pas les seuls agents, puisque l'ensemble de la société participe au processus de la création de la mémoire (Roy, 1992).

Notre objectif n'est pas de faire un relevé exhaustif de la production historique sur l'Acadie, mais plutôt d'en faire ressortir les traits distinctifs sur une période de près de 150 ans, c'est-à-dire du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux années 1990. Vu sous l'angle de la construction identitaire, les historiens ont situé, jusqu'à récemment, le passé acadien autour de deux grands axes : l'âge d'or et la survivance. Ces deux thèmes, cousins l'un de l'autre, constituent pour la période étudiée les deux grands pôles autour desquels se tressent les travaux historiographiques acadiens.

L'ÂGE D'OR ET LA SURVIVANCE : ORIGINE DE L'ACADIE

Les auteurs situent la période de l'âge d'or aux XVII^e et XVIII^e siècles de l'histoire acadienne en Amérique du Nord. Fondée en 1604, la colonie connaît une faible immigration d'origine française – les premières familles arrivent à compter de 1640 – et développe, malgré le jugement sévère d'un métropolitain³, les bases d'une société coloniale prospère (Griffiths, 1984). Les projets grandioses de la métropole française ne se réalisent pas car les vagues successives des déportations au milieu du XVIII^e siècle coupent court aux aspirations d'un peuple comptant environ 16 000 personnes (Rameau de Saint-Père, 1889 : 146-148). Les destructions entourant les déportations des années 1755 à 1763 n'empêchent cependant pas un certain nombre d'entre eux de revenir dans les Maritimes. Leur retour et leur réinsertion dans de nouveaux sites – leurs anciennes terres étant alors occupées par des colons anglais – suscitent l'ad-

3. L'Acadie est « un pays qui n'est pas fait » (Friches de Menneval, 1688).

miration des historiens qui qualifient cette période de « survivance » (Bernard, 1935)⁴.

Le terme Acadie recouvre quatre aspects différents : politique, culturel, généalogique et nationaliste⁵. Le premier se rattache à l'expérience historique d'un territoire colonisé par la France aux XVII^e et XVIII^e siècles. La conquête anglaise du territoire en 1710, achevée par les vagues de déportations successives des années 1755 à 1763, fait disparaître le premier sens du mot Acadie, soit la référence à l'existence politique. Le retour d'exil d'un certain nombre d'Acadiens, leur installation dans les différentes régions des colonies anglaises des Maritimes et le choix de plusieurs d'entre eux de demeurer sur leur terre d'exil au Québec, en France ou en Louisiane ont fait naître la notion culturelle de l'Acadie. Parmi les trois millions de descendants des dispersés du XVIII^e siècle, environ 10 % vivent aujourd'hui dans les Maritimes. Le partage de valeurs communes sur le plan historique et généalogique a créé une sorte de « patrie intérieure » qui existe partout où se trouvent des Acadiens. À ce titre, la curiosité entourant la filiation à un ancêtre commun favorise l'engouement pour les études généalogiques⁶. En dernier lieu, la notion d'Acadie opérationnelle souligne la présence démographique d'individus qui, en exerçant des pouvoirs politiques, juridiques et économiques à l'intérieur d'un territoire, se donnent les instruments nécessaires à une existence dynamique (Bastarache, 1980 ; Ouellette, 1992). Cette articulation de la notion de l'Acadie, moins restrictive et plus accueillante que la précédente, intègre tous ceux qui identifient et partagent les idéaux des Acadiens. Cette dernière définition de l'Acadie, plus récente, se rattache à une vision nationaliste de l'Acadie alors que les deux premières notions – culturelle et généalogique – se trouvent surtout dans l'historiographie du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle.

4. Le site d'exposition historique national sur les Acadiens à Saint-Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick par le Service canadien des parcs était désigné sous le nom de la « Survivance des Acadiens » durant les années 1980. Il est maintenant appelé « l'Odyssée des Acadiens ».

5. Pour une définition de ces concepts, voir Bérubé (1987).

6. À ce sujet, les études généalogiques ont monopolisé les énergies des chercheurs, voir Arsenault (1978).

Sous un autre angle, le retour obstiné après la Déportation et leur enracinement dans de nouveaux sites en plus de susciter l'émerveillement encouragent les historiens à développer une idéologie de reconstruction qualifiée de survivance. Dans un premier temps, les journaux et les intellectuels définissent une vision élitiste et cléricale de l'histoire acadienne. Par la suite, les notions linguistiques, patriotiques et institutionnelles sont évacuées pour être remplacées par des thèmes sociaux et économiques. Ces derniers font basculer la notion de groupe minoritaire pour la remplacer par celle de communauté exerçant les pouvoirs d'une majorité dans certains secteurs et dans des régions données.

Les idéologies se renouvellent de génération en génération ; les chercheurs abordent le passé sous des angles différents et développent des thèses qui, en modifiant le tableau historique, lui confèrent des éclairages multiples⁷. Notre étude, se limitant aux ouvrages portant sur les Acadiens vivant dans les Provinces maritimes, relève quatre phases dans l'évolution de la production historique reflétant ainsi les différentes étapes de l'évolution de la société.

Au XIX^e siècle, ce sont les étrangers – des auteurs des États-Unis, de France et du Québec – qui écrivent sur les Acadiens ; ces derniers, encore sous le poids psychologique et économique de la Déportation, sont engagés dans un processus précaire de réinsertion socio-économique. Dans un deuxième temps, vers la fin du XIX^e siècle, une timide production historique et littéraire d'origine acadienne voit le jour et manifeste les premiers succès de la reconstruction d'un espace institutionnel acadien dans la société maritime. Durant la première moitié du XX^e siècle, les Acadiens et les Acadiennes participent majoritairement au processus d'écriture historique et traduisent, compte tenu des conditions socio-économiques changeantes, le processus de restauration sociale d'une société perçue comme monolithique. Les travaux des étrangers sont accueillis dans le milieu à condition de respecter la vision de l'élite intellectuelle. Depuis les années 1960, certains travaux historiques adoptent un ton affirmatif et offensif dans la définition de l'identité

7. Le lecteur peut consulter les travaux bibliographiques menés par le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (1975, 1976, 1977, 1988 et 1991).

acadienne, dans la foulée des changements causés par l'urbanisation et la modernisation des structures étatiques. Absents au début du processus d'écriture historique, les Acadiens définissent de plus en plus les contours de leur vie nationale. Occupant majoritairement l'espace de la production historique, ils définissent les valeurs traditionnelles et communautaires partagées par la collectivité et, dans certains cas, réfutent les visions des générations précédentes. L'utilisation de documents différents permet la présentation d'une vision pluraliste et analytique de la société acadienne et de son identité.

UNE HISTOIRE PRODUITE PAR LES AUTRES (1847-1881)

Le caractère dramatique de l'histoire acadienne aiguise l'intérêt des chercheurs et stimule la production d'un grand nombre d'ouvrages surtout de la part de personnes de l'extérieur. Les visiteurs, les voyageurs et les chroniqueurs des XVII^e et XVIII^e siècles laissent des récits relatant les péripéties de leurs voyages et des commentaires personnels sur leur perception de la société qu'ils ont côtoyée. Ces documents, même s'ils n'adoptent pas une allure historique, s'avèrent une source de renseignements précieux sur la vie des contemporains. Étant écrits par des individus qui ne font pas souche dans le milieu, ils soulignent déjà une caractéristique de l'écriture ; la domination par les étrangers de la production historique.

En 1755, année de la parution du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Jean-Jacques Rousseau, débute la première vague des déportations qui s'étendent de 1755 à 1763. Les Acadiens qui reviennent dans la colonie de la Nouvelle-Écosse par la suite constatent que leurs terres ont été cédées soit à des colons de la Nouvelle-Angleterre, soit à des nouveaux arrivés de l'Écosse. Leur réinstallation se fait donc sur des sites non développés et dans des régions nouvelles. La Déportation, en dévastant l'univers matériel et psychologique des Acadiens, marque le long processus de retour et de réinsertion. La reconstruction d'un espace vital et la mise sur pied d'institutions monopolisent pour plus d'un siècle les énergies. Vivant dans un contexte d'insécurité face à une majorité partageant une culture

étrangère⁸, les Acadiens exercent des activités économiques d'autarcie, reliées à la pêche et à l'agriculture.

Les Acadiens n'ayant pas eu de porte-parole, ce sont des étrangers qui en premier lieu s'intéressent à leur existence et qui, consciemment ou non, appuient leurs efforts de reconstruction. Au XIX^e siècle, les historiens anglophones des Maritimes parlent peu des Acadiens dans leurs travaux ; leurs commentaires se limitent à la période française et leurs jugements sur les francophones du XIX^e siècle sont plus ou moins sympathiques⁹. Les divergences entre les auteurs anglophones et francophones tiennent à la fois à des perspectives théoriques dans lesquelles les historiens travaillent et aussi à des « sentiments que l'on éprouve vis-à-vis l'autre ethnie » (Tremblay, 1962 : 147).

L'œuvre d'un poète américain assure la redécouverte de l'Acadie. La publication de *Evangeline. A Tale of Acadia* en 1847 par Henry Wadsworth Longfellow remporte un succès littéraire retentissant aux États-Unis, l'ouvrage connaissant une sixième édition dès l'année suivante. Cette œuvre de fiction, qui fait entendre en Amérique du Nord, la voix d'Évangéline Bellefontaine, accorde une reconnaissance publique à un peuple qui se reconstituait patiemment à la suite de la Déportation. Il ne semble pas que le poème, dans sa version anglaise, ait été diffusé sur une grande échelle chez les Acadiens ; c'est plutôt la traduction française de Pamphile Le May, publiée en 1865, qui pénètre dans les foyers¹⁰.

Au point de vue historiographique, la parution du poème exerce une influence qui perdure encore aujourd'hui. La vision d'une Acadie bucolique, dont les habitants furent les victimes inno-

8. Les habitants du Nouveau-Brunswick sont divisés en trois classes : les gens d'origine britannique, les Loyalistes américains et, en troisième lieu, les Français acadiens et les Amérindiens (Gesner, 1847 : 327-328).

9. Haliburton (1829) présente un portrait positif de la vie acadienne tandis que son compatriote Murdoch (1865-1867) cherche à montrer la Déportation comme nécessaire. L'historien néo-brunswickois Hannay (1879) considère l'expérience acadienne comme essentiellement terminée à la suite de la signature du traité d'Utrecht.

10. L'ouvrage a été traduit en 13 langues, dont le français (Martin, 1936 : 356-358).

centes d'une dragonnade, teinte encore l'écriture de l'histoire de nos jours. Il est certain que le caractère exotique et romantique de l'œuvre frappe l'imagination du lecteur, qui y découvre une tension dans la description de la vie d'un groupe humain vivant, selon l'auteur, entre l'âge d'or et la résignation. Avec raison, beaucoup de chercheurs ont questionné l'exactitude historique des faits relatés dans l'œuvre de Longfellow qui, soit dit en passant, n'a jamais mis les pieds en Nouvelle-Écosse ; mais ce n'est que maintenant que des études commencent à paraître touchant son influence sur la littérature acadienne et sur la vie nationale¹¹. Il faut reconnaître que l'héroïne de Longfellow a été acceptée d'emblée par les Acadiens ; ils en ont fait leur cri de ralliement et elle a donné son nom au journal *L'Évangéline*, qui a nourri « le public acadien de figures, de mythes, de modèles, de récits et d'émotions de 1887 à 1981 » (De Finney, 1992 : 13). Le journal est vite devenu le véhicule de l'idéologie de l'élite cléricale et professionnelle et, à ce titre, il a exercé une influence sur la modélisation des opinions et de l'imagerie populaire.

L'année même de la publication de la traduction française du poème *Évangéline* par Pamphile Le May paraît *Jacques et Marie. Souvenir d'un peuple dispersé* du Québécois Napoléon Bourassa¹². D'abord publié sous forme de feuilleton dans *La Revue canadienne* de juillet 1865 à août 1866, *Jacques et Marie* connaît plusieurs rééditions dans la presse acadienne (Maillet, 1983 : 54).

Si l'Amérique anglophone découvre l'existence du peuple acadien par la parution de l'œuvre de Longfellow, la France et le Canada français font le même cheminement après la parution par le français Edmé Rameau de Saint-Père de son ouvrage *La France aux colonies* en 1859. Le « grand ami des Acadiens » (Trépanier et Trépanier, 1980 ; Clark, 1989) publie un deuxième ouvrage en 1877 et fait deux voyages minutieux, en 1860 et en 1889, dans les différentes régions acadiennes du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-

11. Voir les articles sur le journal *L'Évangéline* parus dans la revue *Francophonies d'Amérique*, 2, 1992, Section Acadie.

12. L'ouvrage est réédité par LeMoine (1976).

Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Il entretient une correspondance suivie avec plusieurs Acadiens à qui il prodigue conseils et encouragements touchant les problèmes de l'heure : colonisation, éducation, mise en place d'institutions comme un collège classique et tenue de conventions nationales. L'ouvrage de Rameau de Saint-Père exerce de plus une grande influence sur le milieu acadien qui y puise une partie du programme désigné par la suite sous le nom de « renaissance acadienne » et rappelle aux Canadiens « l'existence d'une autre branche de leur nationalité » (Portes, 1974 : 345). Les idées qu'il exprime sur l'agriculture, l'éducation, le journalisme et la création d'une association nationale forment l'agenda politique et culturel des leaders acadiens du XIX^e siècle (Mailhot, 1969 : 22-23). L'originalité de l'œuvre de Rameau de Saint-Père a été de proposer l'utilisation de documents statistiques comme les recensements et de dossiers de nature sociale touchant l'administration civile.

Plus d'un siècle après leur retour, les Acadiens ont reconstruit un espace viable grâce à un processus de recolonisation (Dionne, 1989) et d'insertion dans le monde de la pêche (Beaudin et Savoie, 1992). Cette réinstallation profite de l'aide et de l'appui de l'extérieur. Des individus et des institutions du Québec secondent le développement économique et social des Acadiens. La Congrégation de Sainte-Croix fonde le collège de Saint-Joseph à Memramcook, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame établissent plusieurs écoles pour filles, tandis que les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph établissent des hôpitaux. C'est le Québécois Israël-D. Landry qui fonde le journal *Le Moniteur acadien*. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en lançant son invitation aux Acadiens d'assister en 1880 à un ralliement patriotique stimule les 70 délégués acadiens à réunir leurs compatriotes des Maritimes l'année suivante.

L'AFFIRMATION DE L'IDENTITÉ NATIONALE, 1881-1900

Longfellow et Rameau de Saint-Père exercent une influence verticale sur un grand nombre d'auteurs qui utilisent les mêmes interprétations, les mêmes éloges et les mêmes condamnations. Les écrits de Rameau de Saint-Père touchent les élites qui adoptent ses idées et réalisent ses vues dans les domaines de l'agriculture, de

l'éducation, du journalisme et de la mise en place d'institutions nationales. La tenue de congrès à compter de 1881 signale l'émergence d'une forme de nationalisme par le choix de symboles : le drapeau tricolore avec une étoile jaune dans la partie bleue pour symboliser l'Acadie, un chant national, l'*Ave Maris Stella*, et une fête religieuse, la fête de l'Assomption, le 15 août (Robidoux, 1907). Ce nationalisme qualifié de renaissance acadienne est un phénomène de restauration sociale d'un groupe qui, se sentant en position de faiblesse vis-à-vis d'une majorité, lutte pour établir son identité et rejeter ainsi les influences de la majorité anglophone. Les historiens contribuent à ce processus en fournissant des raisons de survie et d'espoir (Brunet, 1954 : 40).

À titre d'exemple, examinons les deux premiers auteurs acadiens, Pascal Poirier (1894 et 1898) et le père Philias-Frédéric Bourgeois (1903), qui utilisent le récit historique au XIX^e siècle pour tirer le passé acadien du « tombeau de l'oubli »¹³. Dans leurs écrits, où domine le ton pathétique et sentimental, « l'exactitude chronologique et événementielle est sacrifiée à l'urgence du but poursuivi » (Maillet, 1983 : 71). Leur interprétation héroïque et cléricale de l'histoire acadienne vise, par l'emploi d'un discours patriotique et religieux, la mobilisation du peuple et le maintien des valeurs traditionnelles. L'idéologie d'une « renaissance » qu'ils véhiculent sera reprise par la suite dans la presse acadienne sous la forme de la proclamation de la fin de l'isolement et de l'état d'infériorité des Acadiens.

Les journaux acadiens qui apparaissent à la fin du XIX^e siècle, tels *Le Moniteur acadien*, *Le Courrier des Provinces maritimes* et *L'Évangéline*, fournissent une tribune à une élite de plus en plus scolarisée qui se donne comme mission de défendre les droits de leurs compatriotes. Selon ces journaux, les intérêts des Acadiens tournent autour de la langue, de l'éducation, du développement agricole et de la promotion des individus sur les plans politique, économique et religieux. La presse acadienne, s'adressant à un auditoire spécifique, réussit à propager des signes et des symboles

13. Camille Lefebvre à Pascal Poirier, 4 mai 1872 (Centre d'études acadiennes, fonds Pascal Poirier, 6.1-1).

qui permettent à cette minorité de se démarquer par rapport à la société ambiante. Les thèmes qui sont abordés le plus fréquemment touchent l'état d'infériorité dans lequel la Déportation a plongé la population, le souci de réhabilitation du groupe et les promesses d'un avenir brillant si les Acadiens respectent les traditions ancestrales (Mailhot, 1969). Les conditions de vie difficiles sont évacuées pour être remplacées par une double vision, balisée par un retour à une période paradisiaque d'avant la Déportation ou à un futur messianique.

LE DOGMATISME DE LA SURVIVANCE : LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

La thématique de la survivance en se consolidant adopte une orientation défensive. En valorisant la tradition, les valeurs religieuses, culturelles et linguistiques de la communauté acadienne, les historiens de l'époque aménagent un espace « viable » pour la minorité acadienne (Laville, 1988 : 147-148). Les changements du début du XX^e siècle détruisent l'univers socio-économique des populations. La désintégration progressive de l'économie autarcique et la dépression économique des années 1930 bouleversent les conditions de vie des populations. Le mode de vie traditionnel basé sur la pêche, l'agriculture et la forêt fait place à une économie exigeant des ressources économiques importantes. En misant sur la famille, la religion et la langue française, valeurs partagées par l'ensemble de la minorité acadienne, les leaders acadiens ainsi que les historiens établissent une stratégie de résistance qui valorise la cohésion sociale du groupe.

Une plus grande accessibilité des documents stimule la production de travaux historiques. La publication au début du XX^e siècle par la Champlain Society de textes manuscrits de Samuel de Champlain, de Marc Lescarbot, de Nicolas Denys, de Dièreville et de Chrestien LeClercq, la disponibilité des rapports administratifs français des XVII^e et XVIII^e siècles, recopiés pour le compte des archives canadiennes, favorisent la parution d'un nombre sans précédent de publications. Les registres de l'état civil deviennent

l'outil de prédilection des chercheurs en généalogie désireux de retrouver les liens ancestraux.

L'influence de l'Église catholique et de l'élite cléricale et professionnelle dans la définition de l'identité au cours de cette période est déterminante. Les historiens, dont plusieurs sont les promoteurs et les produits de ce groupe, continuent le travail de restauration collective entamé par la génération précédente. D'une vision romantique du passé, on passe à une perception d'action résumée par le slogan *Surge Acadia*. Ces auteurs continuent le développement du mythe fondateur de l'Acadie, sorte de paradis perdu, de terre promise d'où un peuple martyr a été chassé. À ces références bibliques est assortie la notion d'histoire providentielle favorisant la mise en place de scénarios d'ordre culturel et religieux.

Selon la rhétorique de l'époque, le discours historique est narratif et il adopte une orientation didactique en dégagant des leçons de l'histoire. La connaissance du passé permet d'appliquer au présent des solutions qui ont servi aux générations précédentes, tout en évitant de commettre les soi-disant « erreurs » des ancêtres.

Trois auteurs marquent la production historique de la période : le Français Émile Lauvrière et les Canadiens Antoine Bernard et Robert Rumilly. En s'appuyant en grande partie sur les témoignages des acteurs, ces auteurs continuent de tracer un portrait grandiose de l'Acadie qui, d'après les bases jetées au début et les projets élaborés, semblait vouée à un avenir prometteur. En reliant cette hypothèse, émise pour des fins de propagande par les Français de l'époque, au drame de la Déportation acadienne du XVIII^e siècle, ces historiens mettent l'accent à la fois sur le destin douloureux de la population acadienne et sur l'odieux de la Déportation. Le caractère mélodramatique de la description « tout le bonheur de ce peuple naissant devait être anéanti par l'implacable acharnement de ses ennemis » (Lauvrière, 1922 : 148 et 197) et les invectives lancées contre les Anglais, en plus d'agacer le lecteur, dévalorisent la portée scientifique de leur travail.

La périodisation est aussi influencée par la vision de ces historiens qui relie la vie acadienne du XIX^e siècle au paradis perdu du XVIII^e siècle. Ainsi Antoine Bernard qualifie la période de 1755-1815

d'époque « d'obscur survivance », tandis que celle de 1815 à 1867 est considérée comme une convalescence (Bernard, 1938 : 77 et 85). L'identité acquiert donc une connotation tragique. En privilégiant une approche axée sur des événements politiques et religieux, ils ne tracent pas les contours et le type de relations entre les individus et les générations ; il est donc difficile d'accepter un jugement sur la société acadienne selon lequel « presque tous égaux entre eux [...] les Acadiens pratiquaient une sorte de communisme spontané » (Lauvrière, 1922 : I-182). En fait, il s'agit d'une pratique d'entraide et de partage que l'on rencontre traditionnellement dans les sociétés paysannes.

Même si la Déportation semble faire disparaître la notion de l'Acadie, le retour et la réinstallation démontrent la persévérance devant l'adversité et met en évidence certaines caractéristiques qui font la force de l'âme acadienne. Selon le clerc Antoine Bernard, l'attachement à l'Église et aux valeurs françaises et familiales est à la base de la survivance acadienne (Bernard, 1936). En faisant l'inventaire des travaux des ecclésiastiques, il établit la notion d'un peuple fidèle à l'enseignement de l'Église et situe le personnel religieux comme le principal artisan de la « reviviscence » (*ibid.* : 139) acadienne. À cet âge héroïque des pionniers colonisateurs des XVII^e et XVIII^e siècles succède une période au cours de laquelle le clergé cherche à contrer la désorganisation sociale et la pauvreté matérielle et spirituelle en assurant la fondation d'une deuxième Acadie.

Pour échapper à la morosité de l'époque et faire oublier leur interprétation victimisante de l'histoire acadienne, les historiens de cette période se prennent quelquefois à rêver d'un empire français en Amérique où la revanche des berceaux refoulerait les Anglais vers le Far West (Lauvrière, 1922 : I-240) ! Leurs travaux trouvent un terrain fertile auprès d'un grand nombre d'intellectuels issus des institutions d'enseignement supérieur. Une génération d'auteurs se livrent à de multiples travaux sur l'histoire religieuse – biographies et histoires de communautés religieuses et de maisons d'enseignement pour la plupart – ainsi qu'à la production d'un grand nombre de monographies paroissiales¹⁴. Les travaux sur l'histoire locale, tout

14. Parmi les travaux les plus représentatifs, voir : Blanchard (1927), Daigle [1948], Doucet [1947], Lagacé (1946), Michaud [1955].

en valorisant l'œuvre des pionniers, tracent la progression démographique et généalogique de ses habitants. Ces travaux historiques véhiculent l'idéologie du retour à la terre, thème dominant au début du XX^e siècle au Québec, qui s'infiltré dans le milieu acadien propagée par les membres du clergé dont un grand nombre ont étudié au Québec. L'agriculturisme diffuse un message particulier touchant la mission rurale des francophones afin de freiner l'émigration vers les villes ou vers les États-Unis. Le futur archevêque du diocèse de Moncton, L.-J.-Arthur Melanson, écrivait sous le pseudonyme Terrien de Balmoral « restons dans la Province [N.-B.] que Dieu nous a donnée en héritage » (*L'Évangéline*, 14 juin 1911). Il faut tout de même souligner que l'on prête à l'idéologie de l'agriculturisme plus d'influence qu'elle n'en a peut-être eu ; les colons défricheurs de l'intérieur du Nouveau-Brunswick étaient aussi intéressés aux travaux de la forêt qu'à ceux de la terre (Landry, 1986). L'idéologie de l'agriculturisme, en privilégiant le mode de vie rural, laisse de côté tout un pan de la société ; les travailleurs dans le domaine de la pêche sont laissés pour compte alors qu'ils représentent une partie importante de la main-d'œuvre de l'époque, assujettie à des conditions économiques déplorable. L'espace maritime acadien n'a pas disposé d'une revue comme *Le Fermier acadien* qui, de 1927 à 1961, a défendu et éduqué les travailleurs de la terre.

La société acadienne, telle qu'elle est définie à l'époque, n'est pas composée d'hommes d'affaires ou de pêcheurs, mais plutôt d'individus formant une nation héroïque dont il est difficile de cerner les caractéristiques socio-économiques et occupationnelles. L'élite comprend les membres du clergé ainsi que des politiciens et des professionnels (avocats, médecins, agronomes). La notion identitaire développée par les historiens de l'époque tourne donc essentiellement autour de l'Église et privilégie une structure occupationnelle des travailleurs de la terre.

Cette description de la société acadienne atteint son apogée avec la parution de *l'Histoire des Acadiens* de Robert Rumilly (1955). Son récit de 1038 pages, dont le style trahit sa formation journalistique, reprend essentiellement la thématique des historiens qui l'ont précédé. La multitude des faits divers et le nombre important d'informations font de l'ouvrage un succès lors de sa parution

en 1955, année des fêtes entourant le bicentenaire de la Déportation.

L'influence des historiens étrangers sur le discours historique de cette période est négligeable car les auteurs acadiens occupent la plus grande partie de la production. Pourtant le regard que certains d'entre eux posent sur l'Acadie est susceptible de renouveler les interprétations. Par exemple, l'historien américain John Bartlett Brebner ([1927] 1973) abandonne cette notion culturelle du groupe acadien pour situer la problématique de l'histoire acadienne sur le plan de la politique internationale. La situation géo-politique de la colonie acadienne, entre la colonisation laurentienne et anglaise, influence le déroulement de l'histoire de la région. Pour le professeur de l'Université Columbia, il existe deux Acadies : une Acadie faisant partie de l'échiquier mondial et une autre, celle d'une population bâtissant une société tout à fait originale. En les présentant comme deux objets d'étude complémentaires, l'auteur explique les objectifs à long terme des puissances européennes et précise que la population est une proie, un objet d'échange sur la scène politique internationale. L'interprétation de l'histoire acadienne de Brebner, contrairement à celle de Rameau de Saint-Père, n'est pas reprise par les chercheurs du milieu. Ces derniers, ne voulant pas se départir d'une idéologie qui érige en tabou le nationalisme, préfèrent s'en remettre aux explications basées sur la bonne entente, la neutralité et la dualité. Le discours venant de l'extérieur n'est pas accueilli lorsqu'il ne concorde pas avec celui du milieu acadien (Trépanier, 1982 : 95). Les historiens acadiens préfèrent appuyer leur explication sur le poids matériel et psychologique de la dispersion pour expliquer les luttes constantes d'une minorité pour obtenir la reconnaissance de ses droits et reconstituer ainsi un espace institutionnel et psychologique.

LE RÉVISIONNISME DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Des failles dans l'interprétation traditionnelle de l'histoire acadienne apparaissent dans les années 1960. D'une thématique défensive orientée vers le maintien des valeurs ancestrales, on passe à une position offensive axée sur la territorialité qui s'appuie sur les

phénomènes d'urbanisation et de scolarisation. En délaissant la notion de la dispersion qui a placé à tout jamais les Acadiens dans un état minoritaire, il devient possible de considérer que, dans plusieurs domaines, les Acadiens occupent un espace majoritaire. Les restructurations administratives du gouvernement de Louis-J. Robichaud au Nouveau-Brunswick, la croissance du rôle de l'État dans le domaine des services sociaux, la création de Conseils régionaux d'aménagement, les changements survenus dans l'Église après le Concile Vatican II, toutes ces pratiques modernisantes ont des effets sur la société acadienne. La modification de l'ordre social traditionnel crée un vide culturel et amène la rupture du sentiment de solidarité liant le groupe acadien (Richard, 1969). Le Ralliement de la jeunesse acadienne d'avril 1966, en contestant la notion de survivance et en remettant en cause les symboles acadiens, impose une réflexion plus attentive à la réalité contemporaine¹⁵.

Sous le thème de l'acadianité¹⁶, les historiens dépassent la notion culturelle de l'Acadie pour établir une assise territoriale et ainsi donner une cohérence à une nouvelle unité de l'Acadie. La création d'associations provinciales, telles la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick (maintenant la Société nationale des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick), la Société Saint-Thomas d'Aquin pour l'Île-du-Prince-Édouard et la Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse qui unissent leurs efforts à ceux de la Société nationale des Acadiens (maintenant la Société nationale de l'Acadie), vise la mobilisation des francophones des Maritimes. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick veulent dépasser le stade du groupe de pression par la création, en 1972, d'un parti politique de nature sociale démocrate, le Parti Acadien, qui devient pour eux un outil permettant de s'appropriier le politique (Ouellette, 1992). Le courant nationaliste doit cependant composer – dans le cas du Nouveau-Brunswick – avec la montée des particularismes et régionalismes locaux (Desjardins, 1983). La ferveur nationaliste, en succédant à l'identité tragique, reflète l'éclatement du mythe de la

15. Voir l'analyse qu'en fait le sociologue Hauteccœur (1975).

16. Terme utilisé par Thériault (1982).

neutralité acadienne comme le suggère l'historien Michel Roy (1978).

L'élan nationaliste édifie un projet politique autonomiste influencé par le nationalisme québécois des années 1970. Les historiens orientent leurs recherches vers des secteurs peu étudiés auparavant, ce qui a pour effet d'alimenter la fierté et de faire ressortir l'originalité du groupe acadien. Les études à caractère ethnologique, les arts et la musique populaire sont fortement influencés par ce retour aux sources. La récupération du passé acadien par les poètes, les chansonniers et les écrivains adopte l'allure d'une quête romantique accompagnant le mouvement nationaliste (Thériault, 1990 : 54).

Les études historiques cherchent à approfondir tous les domaines de l'activité collective des Acadiens peu étudiés jusqu'à : le domaine juridique (Couturier, 1990), le domaine du secteur coopératif (Daigle, 1989) ou celui de la vie urbaine (Hickey, 1990).

La professionnalisation de la production historique par la création d'un département d'histoire à l'Université de Moncton, alliée à une plus grande accessibilité de la documentation archivistique après la création du Centre d'études acadiennes, donne un nouveau souffle et une assise scientifique à la recherche historique dans le milieu acadien. Les jeunes chercheurs accèdent en grand nombre aux universités dans le milieu et à l'extérieur ; leurs recherches sur l'Acadie remettent en question les différentes interprétations du passé acadien (Basque, 1991 ; Couturier, 1990). La nouvelle production présente des caractéristiques renouvelées ; au monolithisme idéologique succède une orientation analytique. Au cours des années 1960 et 1970, la création d'un grand nombre de sociétés d'histoire, dont plusieurs publient une revue historique, encourage la diffusion de travaux de nature scientifique et de vulgarisation en histoire acadienne. Cette vision fractionnée et analytique de l'histoire acadienne ne favorise pas la production de grandes synthèses, comme celles qui avaient vu le jour auparavant. Michel Roy (1981), dans *L'Acadie des origines à nos jours*, se préoccupe peu de présenter des points d'informations nouveaux, il veut présenter une

œuvre utile, reliée aux questions nationalistes de l'heure. Léon Thériault (1982) considère la participation politique des Acadiens du Nouveau-Brunswick comme un signe de maturité. L'historienne Naomi Griffiths (1973) s'attache à décrire la naissance d'une d'identité propre aux Acadiens des XVII^e et XVIII^e siècles, identité qui leur a permis de continuer leur développement malgré la vicissitude des événements. Régis Brun (1982) réfute la thèse du rôle positif joué par le clergé et insiste plutôt sur le caractère négatif joué par les élites dans la progression du peuple acadien.

Si auparavant les historiens avaient été les seuls à définir les périmètres de l'idéologie et à participer par le fait même à sa formulation, d'autres chercheurs, disposant d'outils et de cadres d'analyse différents, se sont appliqués à la tâche. La synthèse, *Les Acadiens des Maritimes : études thématiques* (Daigle, 1980), dans la tradition du rapport intitulé *Les Acadiens d'aujourd'hui* soumis à la Commission sur le bilinguisme et biculturalisme en 1966, donne l'occasion à des universitaires d'étudier les diverses facettes de l'« Odyssée » acadienne¹⁷. Une révision complète et une mise à jour paraîtra en 1994 sous le titre *L'Acadie des Maritimes*.

À une vision d'une Acadie soumise et renfermée sur elle-même succède celle d'une société vivante et dynamique qui vit en synchronisme avec le milieu ambiant. La production intellectuelle vient à la fois du milieu et de l'extérieur. Des études économiques, sociales, ainsi que des travaux sur l'idéologie, le nationalisme et la culture figurent parmi les thèmes favorisés par les chercheurs¹⁸. Le bagage intellectuel et les études scientifiques justifient l'ajout d'un titre sur les Acadiens à la prestigieuse collection des « Que sais-je ? », publiée par les Presses universitaires de France¹⁹. Le triptyque

17. Nom donné au site d'exposition historique national sur les Acadiens à Saint-Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick par le Service canadien des parcs.

18. Pour une liste de quelques travaux, voir Couturier (1987) ainsi que les bibliographies publiées dans *Contact-Acadie : bulletin du Centre d'études acadiennes* depuis 1982.

19. L'ouvrage a été produit par un Français et une Acadienne, Jean-William Lapierre et Muriel Roy (1983).

produit par l'équipe de l'Atlas historique du Canada étudie l'Acadie uniquement dans l'espace colonial des XVII^e et XVIII^e siècles²⁰.

Les chercheurs de l'extérieur continuent eux aussi à s'intéresser à l'histoire acadienne. L'approche de Brebner n'a pas été poursuivie par des chercheurs acadiens et il aura fallu attendre la publication *Acadia. The Geography of Early Nova Scotia*, du géographe Andrew Hill Clark (1968), pour une reprise du thème de la vie socio-économique. La colonie acadienne, perçue sous l'angle du développement économique, exhibe les caractéristiques d'une colonie qui, loin d'être autarcique et renfermée sur elle-même, maintient des contacts avec l'extérieur et vit au diapason de la vie coloniale nord-américaine.

*

* *

L'historiographie reflète non seulement l'évolution de l'idéologie acadienne, mais aussi l'expression des différents groupes sociaux qui l'ont façonnée. Dans un premier temps, les étrangers proposent une vision romantique et factuelle de l'Acadie ; cette optique exerce une influence verticale sur les chercheurs jusqu'à maintenant. Par la suite, les auteurs acadiens élaborent un cadre d'explication basé sur les valeurs traditionnelles partagées par l'ensemble de la population et proposent une vision monolithique et dogmatique de l'histoire acadienne. La modernisation des structures sociales et la professionnalisation de la discipline historique durant la deuxième moitié du XX^e siècle imposent une interprétation plus analytique de la société acadienne. Les conclusions de ces recherches font voir un peuple vivant en synchronisme avec le monde ambiant et développant des stratégies d'action où la notion de peuple minoritaire a fait place à l'idée d'une majorité.

La production des historiens de la deuxième moitié du XX^e siècle est plus importante que toute la production du siècle

20. Les planches 29, « Colonisation des marais par les Acadiens », et 30, « Déportation et retour des Acadiens », paraissent dans *Atlas historique du Canada : des débuts à 1800*, (1987).

précédent. C'est là le signe de la vitalité de la recherche et la promesse d'un éclairage de plus en plus large grâce à l'élaboration de nouvelles problématiques ainsi qu'à une remise en question des interprétations précédentes.

Bibliographie

- Arsenault, Bona (1978), *Histoire et généalogie des Acadiens*, Montréal, Leméac, 6 vol.
- Atlas historique du Canada : des débuts à 1800* (1987), Montréal, PUM.
- Basque, Maurice (1991), *Entre baie et péninsule : histoire de Néguaq, Néguaq*, Village de Néguaq.
- Bastarache, Michel (1980), « Droits linguistiques et culturels des Acadiens de 1713 à nos jours », *Les Acadiens des Maritimes*, p. 404-411.
- Beaudin, Maurice, et Donald J. Savoie (1992), *Les défis de l'industrie des pêches au Nouveau-Brunswick*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Bernard, Antoine (1935), *Histoire de la survivance acadienne, 1755-1935*, Montréal, Clercs Saint-Viateur.
- Bernard, Antoine (1936), *Le drame acadien depuis 1604*, Montréal, Clercs Saint-Viateur.
- Bernard, Antoine (1938), *Histoire de l'Acadie*, Moncton, L'Évangéline.
- Bérubé, Adrien (1987), « De l'Acadie historique à la Nouvelle-Acadie ; les grandes perceptions contemporaines de l'Acadie », *Les Acadiens. État de la recherche*, Québec, Conseil de la vie française, p. 198-228.
- Blanchard, J.-Henri (1927), *Histoire des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard*, Moncton, Évangéline.
- Bourgeois, Philias-Frédéric (1903), *L'histoire du Canada en 200 leçons*, Montréal, Beauchemin.
- Brebner, John Bartlet (1973), *New England's Outpost : Acadia Before the Conquest of Canada*, New York, Burt Franklin, [1927].
- Brun, Régis (1982), *De Grand Pré à Kouchibouguac, l'histoire d'un peuple exploité ; essai*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Brunet, Michel (1954), *Canadiens et Canadiens*, Montréal, Fides.
- Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (1975), *Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (1976), *Bibliographie acadienne : liste des volumes, brochures et thèses concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1975*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (1977), *Bibliographie acadienne : liste des articles de périodiques concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1976*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (1988), *Guide bibliographique de l'Acadie, 1976-1987*, Moncton, Centre d'études acadiennes.
- Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (1991), *Guide bibliographique de l'Acadie : supplément et mise à jour, 1988-1989*, Moncton, Centre d'études acadiennes.

- Clark, Patrick D. (1989), « L'Acadie, ou le culte de l'histoire », *Revue de la Bibliothèque nationale*, 33 (automne), p. 6-16.
- Couturier, Jacques-Paul (1987), « Tendances actuelles de l'historiographie acadienne (1970-1985) », *Communications historiques*, Société historique du Canada, p. 230-250.
- Couturier, Jacques-Paul (1990), « La justice civile au Nouveau-Brunswick à la fin du 19^e siècle : le cas du comté de Gloucester, entre 1873 et 1899 », Thèse de Ph. D., Université de Montréal.
- Daigle, Jean (dir.) (1980), *Les Acadiens des Maritimes : études thématiques*, Moncton, Centre d'études acadiennes.
- Daigle, Jean (1989), *Une force qui nous appartient : la Fédération des caisses populaires acadiennes, 1936-1986*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Daigle, Louis-Cyriaque [1948], *Histoire de Saint-Louis-de-Kent. Cent cinquante ans de vie paroissiale en Acadie nouvelle*, Moncton, L'Imprimerie acadienne.
- De Finney, James (1992), « Le Journal L'Évangéline et les avatars du modèle héroïque acadien », *Francophonies d'Amérique*, 2, p. 13-24.
- Desjardins, Luc (1983), « Nationalisme et régionalismes : une analyse spéciale de la cohésion nationale en Acadie du Nouveau-Brunswick », Mémoire de M.A., Université de Montréal.
- Dionne, Raoul (1989), *La colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick, 1760-1860. Données sur les concessions de terres*, Moncton, Chaire d'études acadiennes.
- Doucet, Camille-Antonio [1947], *À l'ombre du Petit-Rocher, 1787-1947*, s.l.n.é.
- Friches de Menneval, Louis-Alexandre des (1688), « Mémoire », 10 septembre, France, Archives des Colonies, C11D, 11, 98.
- Gagnon, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920*, Québec, PUL.
- Gesner, A. (1847), *New Brunswick*, London, Simmonds and Ward.
- Griffiths, Naomi (1973), *The Acadians : Creation of a People*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson.
- Griffiths, Naomi E.S. (1984), « The Golden Age Acadian Life, 1713-1748 », *Histoire sociale/Social History*, 17, 33, p. 21-34.
- Groulx, Lionel (1960), *Histoire du Canada français depuis la découverte*, 1, 4^e édition, Montréal, Fides.
- Haliburton, Thomas Chandler (1829), *An Historical and Statistical Account of Nova Scotia*, Halifax, J. Howe, 2 vol.
- Hannay, James (1879), *The History of Acadia from its first Discovery to its Surrender to England by the Treaty of Paris*, Saint John, McMillan.
- Hautecœur, Jean-Paul (1975), *L'Acadie du discours - Pour une sociologie de la culture acadienne*, Québec, PUL.
- Hickey, Daniel (dir.) (1990), *Moncton, 1871-1929 : changements socio-économiques dans une ville ferroviaire*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Hill Clark, Andrew (1968), *Acadia. The Geography of Early Nova Scotia*, Madison, University of Wisconsin.
- Lagacé, Anita (1946), *Grand Sault, hier et aujourd'hui*, s.l.n.é.
- Landry, Irène (1986), « Saint-Quentin et le retour à la terre : analyse socio-économique », *Revue de la Société historique du Madawaska*, 14, 4, p. 2-50.

- Lapierre, Jean-William, et Muriel Roy (1983), *Les Acadiens*, Paris, PUF (coll. Que sais-je ?).
- Lauvrière, Émile (1922), *La tragédie d'un peuple. Histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours*, 2 vol., Paris, Brossard.
- Laville, Christian (1988), « L'histoire et l'identité des minorités », *Récits de vie et mémoires*, Paris, Harmattan, p. 147-188.
- LeBlant, Robert (1948), « Les études historiques sur la colonie française d'Acadie, 1603-1763 », *Revue d'histoire des colonies*, 35 p. 84-103.
- LeMoine, Roger (1976), *Napoléon Bourassa : Jacques et Marie. Souvenir d'un peuple dispersé*, Montréal, Fides.
- Mailhot, Raymond (1969), « La « Renaissance acadienne » (1864-1888) – l'interprétation traditionnelle et le *Moniteur acadien* », Thèse de DES, Université de Montréal.
- Maillet, Marguerite (1983), *Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Martin, Ernest (1936), *L'Évangéline de Longfellow et la suite merveilleuse d'un poème*, Paris, Hachette.
- Mathieu, Jacques (1986), « L'objet et ses contextes », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, 26 (automne), p. 7-18.
- Michaud, Marguerite [1955], *La reconstruction française au Nouveau-Brunswick. Bouctouche, paroisse-type*, Fredericton, Presses universitaires.
- Murdoch, Beamish (1865-1867), *A History of Nova Scotia, or Acadie*, Halifax, James Barnes, 3 vol.
- Ouellette, Roger (1992), *Le Parti Acadien : de la fondation à la disparition, 1972-1982*, Moncton, Chaire d'études acadiennes.
- Poirier, Pascal (1894), *Origine des Acadiens*, Montréal, Sénécal.
- Poirier, Pascal (1898), *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, Montréal, Beauchemin.
- Portes, Jacques (1974), « La France, quelques Français et le Canada, 1850-1870. Relations politiques, commerciales et culturelles », Thèse de doctorat, Université de Paris I.
- Rameau de Saint-Père, Edmé (1877), *Une colonie féodale en Amérique : l'Acadie, 1604-1710*, Paris, Didier.
- Rameau de Saint-Père, Edmé (1889), *Une colonie féodale en Amérique : l'Acadie, 1604-1881*, Paris, Plon, 2 vol.
- Richard, Camille-A. (1969), « L'Acadie, une société à la recherche de son identité », *Revue de l'Université de Moncton*, 2, 2, p. 52-59.
- Robidoux, Ferdinand-J. (1907), *Recueil des travaux et délibérations des six premières Conventions nationales compilées par Ferdinand-J. Robidoux : Memramcook, Miscouche, Pointe-de-l'Église, 1881, 1884, 1890*, Shédiac, *Moniteur acadien*.
- Roy, Fernande (1992), « Une mise en scène de l'histoire de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46, 1 (été), p. 7-36.
- Roy, Michel (1978), *L'Acadie perdue*, Montréal, Québec/Amérique.
- Roy, Michel (1981), *L'Acadie des origines à nos jours : essai de synthèse historique*, Montréal, Québec / Amérique.
- Rumilly, Robert (1955), *Histoire des Acadiens*, Montréal, chez l'auteur, 2 vol.

- Thériault, Léon (1982), *La question du pouvoir en Acadie : essai*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Thériault, J. Yvon (1990), « Les faiseurs d'identité », *Ven'd'est : le magazine acadien*, 38 (juillet-août), p. 54.
- Tremblay, Marc-Adélar (1962), « L'état des recherches sur la culture acadienne », dans Fernand Dumont et Yves Martin, *Situation de la recherche sur le Canada français*, Québec, PUL, p. 145-167.
- Trépanier, Pierre (1982), « Clio en Acadie », *Acadiensis*, xi, 2, p. 95-103.
- Trépanier, Pierre, et Lise Trépanier (1980), « Rameau de Saint-Père et l'histoire de la colonisation française en Amérique », *Acadiensis*, ix, 2, p. 40-55.